



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

CALIGULA

Opéra baroque et marionnettes
de Giovanni Maria Pagliardi (Venise, 1672)

direction artistique et musicale
Vincent Dumestre
Le Poème Harmonique

mise en scène, conception
& direction marionnettes
Mimmo Cuticchio
mise en scène
Alexandra Rübner

BLU-RAY | septembre 2018

Disponible en 2019-20

Production
Arcal
Coproduction
Opéra de Reims
Le Poème Harmonique
Soutien
Arcadi Île-de-France
Fondation Orange
Spedidam

www.arcal-lyrique.fr

Caligula

opéra baroque et marionnettes (Venise, 1672)
musique Giovanni Maria Pagliardi

Une création de l'Arcal, compagnie de théâtre lyrique et musical
direction artistique Arcal - Catherine Kollen

direction musicale et artistique Vincent Dumestre
Le Poème Harmonique
mise en scène Alexandra Rübner & Mimmo Cuticchio
conception et direction des marionnettes Mimmo Cuticchio

fabrication des marionnettes Figli d'Arte Cuticchio
toiles peintes Isaure de Beauval
lumières Patrick Naillet

marionnettistes Filippo Verna (Cie Figli d'Arte Cuticchio) &
Claire Rabant, Sylvain Juret & Alexandra Rübner

Nicholas Scott, ténor : Caligula
Caroline Meng, soprano : Cesonia
Florian Götz, baryton : Artabano | Domitio
Jean-François Lombard, haute-contre : Tigrane | Claudio
Sophie Junker, soprano : Teosena
Serge Goubioud, ténor : Gelsa | Nesbo

Le Poème Harmonique | direction & théorbe Vincent Dumestre
2 violons | 1 viole, lirone | 1 violone | 1 luth | 1 clavecin



© Maroussia Podkosova

disponible en octobre 2019, février, avril et mai 2020

opéra chanté en italien, surtitres en français
durée : 1h15 sans entracte

public visé : adultes et en famille à partir de 9 ans
scolaires : CM avec préparation, collèges, lycées

spectacle sans fosse
22 personnes en tournée

montage : 2 services (jour J si représentation à partir de 18h).
démontage à l'issue de la représentation.
possibilité de 2 représentations le même jour.

www.arcal-lyrique.fr/spectacle/caligula/

ARGUMENT | Caligula, empereur de Rome, tombe follement amoureux d'une belle reine, Teosena, explorée de la mort de son époux, au point de répudier sa femme. Tout irait bien si sa femme Cesonia ne lui versait pas un filtre d'amour un peu trop puissant, si le mari Tigrane était vraiment mort, si son ennemi pacifié Artabano n'était pas aussi son rival en amour, si la belle Teosena l'aimait vraiment, s'il ne la confondait pas avec la Lune, si le Sénat ne tentait pas de le destituer...de quoi devenir fou !

La presse en parle

Marie-Aude Roux | Le Monde

«Il y a des scènes bouleversantes, celle où Mimmo Cuticchio, sorte de bon géant à barbe blanche, se met à valser, ses créations au bout des bras, avec la jubilation amoureuse d'un Pygmalion fou de sa statue Galatée, ou d'un vieux Geppetto s'émouvant de la paternité du pantin de bois Pinocchio. A la tête de ses excellents musiciens du Poème Harmonique, Vincent Dumestre a distillé avec un art consommé affects, nuances et couleurs.»

Frédérique Roussel | Libération

«Les bougies éclairent les toiles peintes, une musique baroque émane de la fosse, une quinzaine de pupi font la révérence avant le premier combat, la voix d'un chanteur s'élève... Le Caligula produit par l'Arcal emmène le spectateur dans une atmosphère d'une autre époque, tout en jouant sur une alchimie singulière. [...] Le parti-pris de la mise en scène d'Alexandra Rübner a été d'évacuer le castelet pour laisser se déployer en clair-obscur l'habileté des six pupari. L'ensemble donne une vision spatiale singulière et doublement puissante.»

Gilles Macassar | Télérama

«Sur le plateau du Théâtre de l'Athénée, musiciens du Poème Harmonique et membres de la troupe de Mimmo Cuticchio, prestigieux marionnettiste sicilien, tiraient les mêmes fils : ceux de l'illusion théâtrale et de l'enchantement sonore. De l'émerveillement enfantin et de la délectation culturelle.»

Judith Chaine | Télérama

«Envie de voyager dans le temps et dans l'espace ? Ce Caligula - œuvre méconnue du XVIIIe vénitien - est pour vous ! [...] Le résultat est un spectacle de pupi, ces marionnettes anciennes sici-liennes, tout à fait étonnant et émouvant. Une page de musique et d'histoire à découvrir de toute urgence. Pour toute la famille.»

Antoine Pecqueur | France Musique

«une pure merveille, un vrai bijou. Comme toujours avec Vincent Dumestre, son travail est impeccable stylistiquement, mais sur-tout très imaginaire.»

Vincent Borel | Classica

«Une expérience magique. [...] Le Caligula de Pagliardi (1672) est un paragon de l'opéra vénitien : truculence, émotion, ritournelles envoûtantes et lamenti. [...] La magie opère, tant ces magnifiques objets de cinquante centimètres de haut sont expressifs et vivants.»

Jérémie Szpirglas | Mouvement

«Quand le Poème Harmonique s'unit avec l'Arcal et le maestro Mimmo Cuticchio pour raviver le genre de la marionnette lyrique [...], cela donne un enchantement de tous les instants. [...] une réussite totale. Sur scène enfin, [...] ce n'est que poésie, burlesque et batailles échevelées. Bref, un spectacle pour petits et grands, à ne manquer sous aucun prétexte.»





© Miroslava Podkosova

Caligula, l'empereur fou qui voulait la Lune

De Suétone à Camus, **Caligula n'a cessé d'inspirer historiens, poètes et dramaturges, au point de devenir l'archétype d'une folie saturée de cruauté**, qui fait jouer jusqu'au cynisme l'arbitraire du pouvoir, et qui se pose comme figure de l'hybris, cette idée grecque de la démesure humaine, qui caractérise la faute tragique, qui est le nœud même où s'origine la tragédie. Mais à côté de cette lecture tragique, **il nous semble particulièrement intéressant de poser sur lui un autre regard**, de l'éclairer sous un jour nouveau, **peut-être plus lumineux**. Et d'entendre à la lumière de la pensée baroque la parole de celui qui disait exercer le pouvoir parce qu'il donne ses chances à l'impossible.

La vie est un songe : folie baroque et illusion

Donner ses chances à l'impossible : cette formule nous semble étrangement résumer le credo de la pensée baroque. Cette pensée qui postule que la vie est un songe, que la matière même du réel est tissée d'illusion, et que nos rêves ont une charge de réalité plus dense que ce qu'il est commodément convenu de désigner sous ce nom. **Ce sont nos rêves qui secrètent la réalité, et, dès lors assurément, Caligula est un reflet de l'homme baroque**. Caligula délire, a perdu la raison, est fou, mais dans sa folie il trouve autre chose, à quoi la raison est aveugle: le monde sous ses yeux se peuple de visions poétiques, étranges, monstrueuses. **Son regard est celui du visionnaire, son dérèglement de tous les sens est une ouverture au merveilleux**. Or c'est précisément dans cette dimension merveilleuse que s'inscrit la fable mise en musique à Venise en 1672, par **Pagliardi**, qui déploie le délire comme un véritable ressort dramatique créateur de visions et de simulacres. Et l'on songe alors **aux grands délirants visionnaires qui peuplent le théâtre baroque** : le **Matamore** de Corneille, l'**Oreste** d'Andromaque, le **Sigismond** de Caldéron, le **Malade Imaginaire** de Molière, **les Visionnaires** de Desmarests de Saint-Sorlin, et quelque part au lointain le spectre du Chevalier à la triste figure, **Don Quichotte**. La folie apparaîtrait dès lors comme un motif dramaturgique baroque, comme le pli et la volute seraient ceux de l'architecture. Au merveilleux il faut encore ajouter la dimension comique, un comique plaisant, subtil, où affleure le pastiche : sourire corro-

boré par les relations déformées, renversées, que Caligula, dans sa confusion, entretient avec les personnages, qui deviennent naïade, monstre infernal, Hercule...

Le merveilleux de la marionnette

Mais surtout ce portrait d'un Caligula en héros de l'impossible, en montreur de merveilles, se parachève avec une soudaine évidence : Caligula, et tous les personnages qui l'entourent, ne pouvaient être que des «acteurs de bois», des marionnettes. Pourquoi justement la marionnette pour représenter cet opéra ? **La marionnette, c'est la merveille par excellence, au sens propre, elle réalise l'impossible, elle est prodige**. Une marionnette, c'est un assemblage de morceaux de bois inerte, et pourtant, par un artifice pour ainsi dire magique, ce corps de bois sans vie, se met à bouger, à parler, à danser, à vibrer de puissantes émotions. Ce paradoxe fascine immédiatement le regard et l'âme du spectateur. **La Venise de la fin du 17e et du début du 18e avait fortement senti cette puissance de fascination** : le théâtre lyrique de marionnettes est une forme de spectacle qui s'y est remarquablement développée. À côté de la tradition populaire des marionnettes à gaine dans les baraques de rue, s'articule une pratique plus sophistiquée et savante, qui a cours dans les palais et dans les théâtres. Cette forme de mélodrames pour marionnettes associe aux **bambocci** de bois ou de cire, qui figurent l'action, les voix de chanteurs accompagnés de musiciens, cachés derrière le castelet, de sorte à rendre l'illusion la plus parfaite possible. Les marionnettes à fil utilisées dans ces mélodrames permettaient de reproduire avec le plus grand réalisme les mouvements du corps. Enfin, **leur répertoire visait aussi un registre dramatique plus savant, qui n'est pas sans évoquer les arguments opératiques pour acteurs en chair et en os : Didon, Orphée et Eurydice, Ulysse en Phéacie** en sont de bons exemple. Cependant, par la simplification de l'action, le happy end, l'introduction fréquente de personnages burlesques, la juxtaposition du comique voire grotesque à la fable, font clairement entrevoir la dimension parodique du mélodrame de marionnettes à l'égard de l'*opera seria*.

Les pupi de Palerme : un génie épique

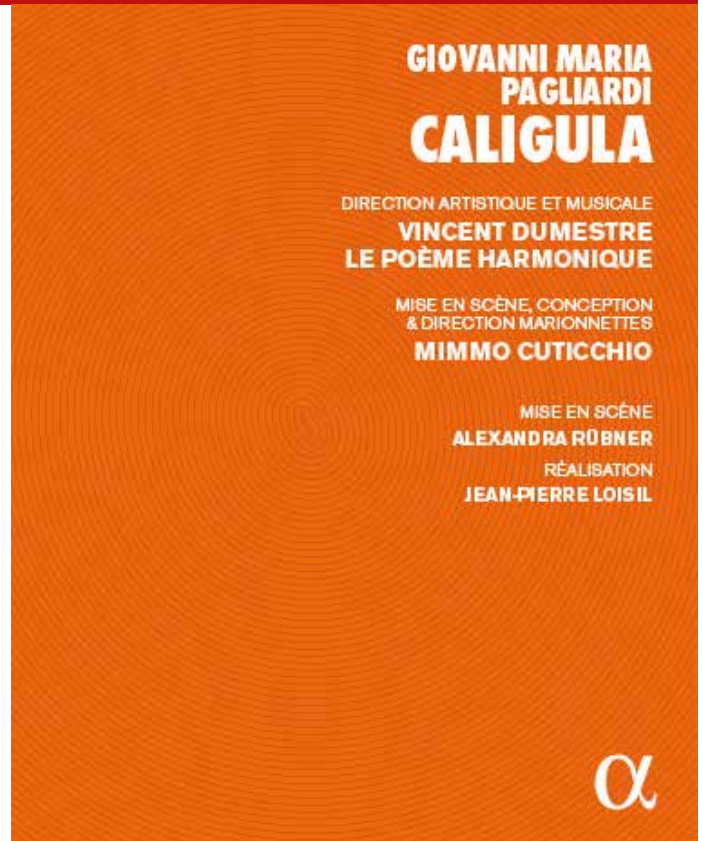
La marionnette traditionnelle palermitane – les fameux *pupi* – à laquelle nous avons choisi de faire appel, n'est pas, contrairement à celle des palais vénitiens de la fin du 17^e, une marionnette à fil. **C'est une marionnette manipulée à l'aide de tiges de fer fixées à la tête du personnage de bois et à l'un des bras du pupo, notamment pour les scènes de combats, l'autre bras étant relié par un fil.** Le génie propre aux *pupi* est non pas mimétique comme à Venise, mais bien poétique. Mieux encore : épique. Il s'adosse à la tradition de la **Chanson de geste**, telle que *la Chanson de Roland*, et de l'épopée des Paladins de la Première Croisade, telle qu'on la rencontre par exemple dans *la Jérusalem Délivrée* du Tasse ou dans *l'Orlando Furioso* de l'Arioste. Mais surtout, il faut mesurer **l'impact décisif de la tradition orale : au 18^e siècle, à Palerme, les aèdes des places publiques se réapproprient l'immense matériau épique hérité des poètes, mais aussi des troubadours français - qui, au Moyen Âge avaient importé oralement ces récits en Italie et en Sicile – et ravissent le public de la rue. C'est donc sur cet art oral et populaire des aèdes que s'appuie l'apparition des premiers *pupi*,** comme un prolongement en corps et en mouvement du récit. On passe ainsi du poème au jeu dramatique, de la rue au théâtre, de la récitation à la marionnette. **Les *pupari* (marionnettistes de *pupi*) et leur petits théâtres de structure familiale se sont multipliés à Palerme au cours des 18^e, 19^e, et 20^e siècles, et ont perduré jusqu'au début des années trente, où l'arrivée du cinéma marque un moment charnière à partir duquel s'enregistre un déclin qui s'accroît jusqu'à une quasi disparition. Dès lors, de la survivance de cet art populaire adossé à une culture savante, ne demeure qu'un seul représentant : Mimmo Cuticchio,** qui, grâce à son père Giacomo qui lui a transmis son art par une pratique à la fois itinérante, de village en village, et locale, à Palerme, se trouve véritablement le dépositaire d'une tradition qui, quelle que soit son évolution, est demeurée vivante et ininterrompue depuis son apparition au 18^e siècle.

Entre tradition et création : l'élan vital

C'est donc dans une double perspective que l'art de Mimmo Cuticchio nous a paru le plus juste pour incarner notre opéra de marionnettes: d'abord parce que son mode de représentation épique et non réaliste est en parfaite analogie avec la stylisation poétique du corps théâtral baroque, défini justement par son refus de tout naturalisme. En ce sens le théâtre des *pupi* pourrait s'éprouver comme un pendant marionnettique du théâtre baroque, dont nous cherchons, de création en création, à évoquer le souffle et l'esprit.

Dans un second temps, peut-être le plus fondamental, l'art des *pupi* nous interroge quant à notre propre manière d'envisager la tradition théâtrale baroque : **Mimmo Cuticchio, nous l'avons compris, est un artiste qui œuvre au cœur d'une tradition vivante, il en est à la fois la mémoire,** au sens où il thésaurise les formes et les techniques de l'art, **et le prolongement,** en tant qu'il ne cesse, au sein même de ce langage théâtral, de créer des formes nouvelles, de se confronter à de nouveaux répertoires et récits, de raconter des histoires à sa manière singulière. Il ne se pose jamais la question de la reconstitution, puisque **l'art dans lequel il s'exprime n'est jamais mort. Il ne s'interroge pas, avec scrupules et anxiété, sur l'exactitude historique, mais, librement et joyeusement, sur la cohérence esthétique, et la vérité émotionnelle.** J'aime à penser qu'il y a là une source de méditation et de joie à glaner pour nous qui travaillons avec un art musical et théâtral baroque qui a, au contraire, subi une profonde éclipse, non pas morte, mais caché pendant plus de deux siècles. Si en effet nous cherchons à le ressusciter, alors que ce soit en en réveillant la vie souterraine, la mémoire secrète, l'infini génie créateur, plutôt que des objets historiquement informés qui sacralisent dangereusement les idées d'historicité et de conformité au modèle. Le baroque est par définition transhistorique et non conforme. **Le baroque n'est pas un moment de l'histoire, c'est un élan vital, c'est une façon d'être au monde.** L'art n'a nullement besoin d'instruire, mais il a le devoir de bouleverser. **Puissions-nous être les chercheurs d'une tradition vivante qui se souvient autant qu'elle invente, qui invente parce qu'elle se souvient. Que notre art de la mémoire soit un art du présent. Il faut être absolument moderne...**





« se construire les ailes », par Mimmo Cuticchio

Le grand homme de théâtre Eduardo de Filippo disait, en parlant de la transmission de son métier : « *Je peux aider les jeunes seulement à se construire les ailes* ».

Certains pensent que, comme je suis un « fils de l'art », j'ai dû hériter d'un patrimoine de savoir-faire qui peut me faire vivre. Ils se trompent ! Parce que les temps changent, et changent pour tous, de même que l'homme se renouvelle de jour en jour, ainsi les traditions cheminent au fil du temps avec leur public.

La recherche et l'expérimentation sont le bois et le feu pour continuer à porter de l'avant ce qu'il y a de positif dans ce qu'on appelle la tradition.

Dans mes quarante années d'activité, j'ai enregistré le cycle carolingien pour faire connaître aux jeunes la mémoire de cette forme de théâtre, mais j'ai aussi créé de nouvelles pièces pour les pupi et expérimenté des formes liant pupi, théâtre, opéra et cinéma, en les faisant sortir de leur castelet traditionnel.



Quand Vincent Dumestre et Alexandra Rübner sont venus à Palerme pour me proposer de représenter ce *Caligula délirant*, ils m'ont trouvé prêt à tenter cette expérience. Ce qui est une grande première pour moi, c'est d'avoir construit 18 pupi et animaux qui resteront hors de Palerme, à l'Arcal à Paris. Car en fait, je ne crois plus aux traditions comme fait culturel exclusif d'un lieu. Les traditions sont comme les arbres, dont les racines se nourrissent de la terre où ils ont été plantés, mais dont les branches et les feuilles poussent continuellement pour continuer à croître. Parfois le vent ou les oiseaux transportent leurs pollens dans un autre lieu et c'est là que naît une autre vie.

Pour en revenir à la pensée d'Eduardo, moi aussi je tente d'aider à construire les ailes à mon fils Giacomo, à mes neveux et aussi aux jeunes qui me suivent, leur enseignant les règles fondamentales du théâtre des pupi. Mais comme il advient parfois avec les pollens des arbres, il me plaît aussi de communiquer ces règles à ceux qui ne sont pas nés en Sicile comme Claire et Sylvain, deux jeunes Français passionnés de théâtre de marionnettes, qui dans ce spectacle ont démontré que l'union de cultures diverses peut être une richesse.

LA COMPAGNIE « FIGLI D'ARTE CUTICCHIO » naît en 1977 sous la direction de Mimmo Cuticchio. La redécouverte des techniques traditionnelles des pupi et du conteur, la recherche et l'expérimentation sont les trois langages principaux de la communication théâtrale. Sa survie artistique est due à la recherche d'un espace expressif qui valorise au maximum les techniques des pupari et des conteurs, langages loin d'être épuisés ou dépassés, pour tenter d'atteindre un théâtre de vérité et de poésie. Depuis 1984, elle organise le festival de théâtre « La Machine des Rêves ». Depuis 1997, elle travaille sur le projet d'une école pour pupari et conteurs avec l'objectif de garantir un avenir à ces deux activités.



© Jean-Baptiste Millot

VINCENT DUMESTRE DIRECTION MUSICALE & THÉORBE

Fondateur et directeur artistique du Poème Harmonique, Vincent Dumestre explore avec son ensemble le répertoire vocal et instrumental du XVIIe et du début du XVIIIe siècles. Entouré d'une troupe d'artistes fidélisés, il s'attache également à faire revivre les arts scéniques baroques, favorisant ainsi dans nombre de ses projets la rencontre entre les disciplines artistiques.

Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre et de guitare classique à l'École Normale de Musique de Paris, Vincent Dumestre se consacre au luth et au théorbe, qu'il étudie auprès d'Hopkinson Smith, Eugène Ferré et Rolf Lislevand. Il collabore dès lors avec de nombreux ensembles, tels que le Ricercar Consort, La Symphonie du Marais ou Le Concert des Nations.

C'est en 1998 qu'il fonde Le Poème Harmonique, avec lequel il se fait connaître tant pour la redécouverte de répertoires oubliés que pour des productions scéniques acclamées dans le monde entier, qui le poussent à développer son activité de chef d'orchestre.

Ses enregistrements, parus sous le label Alpha, sont salués par de multiples récompenses : Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, Recommandé par Classica, Répertoire, Opéra International, Télérama. Parmi les salles et les festivals prestigieux où il s'est produit, citons notamment l'Opéra Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Royal de Versailles, le Wiener Konzerthaus, le Wigmore Hall, les BBC Proms, le Forbidden City Hall de Pékin ou l'université Columbia à New York.



© Maroussia Podkosova

ALEXANDRA RÜBNER MISE EN SCÈNE & MARIONNETTISTE

Née à Varsovie en 1977, arrivée en France à quatre ans, Alexandra Rübner se forme au théâtre dès l'âge de douze ans, à l'atelier théâtre du collège-lycée P. Valéry (Paris), et aux cours du Théâtre du Petit Monde. Passionnée par l'époque baroque et l'approche d'une dimension sacrée du langage, elle rencontre Eugène Green avec lequel elle suit un stage sur le théâtre symboliste. Parallèlement, elle approfondit une formation plus contemporaine au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Conservatoire du Centre, se forme au chant lyrique auprès d'Anne Charvet-Dubost et de Bernadette Val, reprend ses études universitaires, et achève en 2005 un mémoire de maîtrise autour de la pensée néoplatonicienne. Après un rôle dans *Toutes les nuits* d'Eugène Green, Agnès Jaoui la choisit pour incarner la voix de l'héroïne de son film *Comme une Image* (2004). De 2004 à 2011, elle joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* (dir. mus. Vincent Dumestre, mise en sc. Benjamin Lazar). Elle met en scène *Athalie*, créé en 2006 au Festival d'Arques-la-Bataille. En 2008, elle joue à l'Opéra Comique dans la parodie *Pierrot Cadmus* (mise en sc. Nicolas Vial). En 2009, elle met en scène *Zémire et Azor*, opéra comique de Grétry et Marmontel, en collaboration avec Les Lunaisiens (coprod. Fondation Royaumont et Festival d'Arques-la-Bataille), et donné à l'Opéra Comique en 2010, année où elle crée sa compagnie le Théâtre de la Demeure, avec lequel elle met en œuvre une 1^{ère} création en 2012, *Un Homme qui dort* de Georges Perec, volet inaugural d'un triptyque *Melancholia*. Cette forme triptyque se veut un portrait théâtral de la figure de la Mélancolie, à travers trois formes d'écriture, trois époques, trois visions singulières et met en chantier dans ce cadre une adaptation théâtrale du roman *Orlando* de Virginia Woolf. En 2014-15, elle met en scène le musicien Damien Pouvreau dans un concert théâtral – *2710 Jours de ma Jeunesse* – à partir des carnets de guerre du grand-père de celui-ci pendant la seconde guerre mondiale. En juin 2015 elle se produit dans *Le Dibbouk*, de Shlomo Anski (mise en scène B. Lazar) dont la création a lieu au Printemps des Comédiens (Montpellier).



© Jean-Baptiste Millot

LE POÈME HARMONIQUE

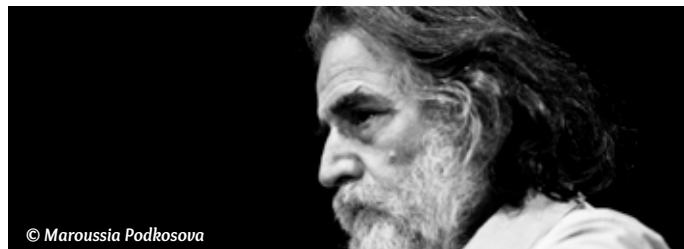
Formé en 1998, le Poème Harmonique est un ensemble de musiciens réunis autour de son directeur artistique Vincent Dumestre. S'il se concentre sur le répertoire musical baroque, son travail se distingue par des collaborations régulières avec d'autres disciplines artistiques.

Ainsi, comédiens, danseurs, artistes du cirque ou encore marionnettistes se joignent aux chanteurs et musiciens dans des productions acclamées telles que *Le Bourgeois Gentilhomme* de Lully et Molière, *Cadmus et Hermione* de Lully, *Egisto* de Cavalli (mise en scène Benjamin Lazar), *Le Carnaval Baroque* (mise en scène Cécile Roussat), ou encore *Didon et Enée* de Purcell (mise en scène Cécile Roussat et Julien Lubek). Depuis sa création, le Poème Harmonique s'est produit en concert à travers toute la France et dans la plupart des grandes capitales internationales. Ses enregistrements pour le label Alpha connaissent un rare succès public et critique, recevant les récompenses les plus prestigieuses de la presse : Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'Or, Recommandé par Classica, Choc du Monde de la Musique...

Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC de Normandie), la Région Normandie et la Ville de Rouen.

Pour ses répétitions, le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

La Fondation Total, Mécénat Musical Société Générale, la Caisse des Dépôts et Lubrizol France sont mécènes du Poème Harmonique.



© Maroussia Podkosova

MIMMO CUTICCHIO MISE EN SCÈNE & CONCEPTION DES PUPPI

Mimmo Cuticchio naît en 1948, quand son père Giacomo, marionnettiste ambulant s'établit à Gela, province de Caltanissetta en Sicile. Son enfance est marquée par le monde fantastique de l'opéra. D'importantes rencontres traversent sa carrière, comme celle avec Salvo Licata, précieux soutien dans sa recherche obstinée d'une «vie contemporaine» pour l'«opéra des puppi». En 1967, il est à Paris avec son père et décide d'y rester : il dirige pendant quelques mois un petit théâtre de puppi où il joue *Tullio Frecciato*. Souhaitant s'éloigner de son père il reconnaît le marionnettiste et conteur Peppino Celano comme nouveau maître au début des années 1970. À la mort de celui-ci, Cuticchio se consacre à son propre petit théâtre qui ouvre en 1973 et écrit son premier scénario, *Giuseppe Balsamo, Conte di Cagliostro*. En 1977, il fonde sa compagnie «Figli d'Arte Mimmo Cuticchio», avec laquelle il réalise ses premiers spectacles importants parmi lesquels *L'infanzia di Orlando* (1990), *Don Turi e Gano di Magonza* (1994). Son parcours est désormais tourné vers une «refondation» du théâtre des puppi. Naissent ainsi les spectacles *Visita guidata all'Opera dei puppi*, *Francesco e il sultano*, *L'Urlo del Mostro*, et certaines «soirées spéciales» qui unissent le conte et l'opéra traditionnel à un engagement citoyen et artistique, reflet de la société contemporaine. Parallèlement, Cuticchio développe un parcours sur le théâtre musical en réunissant théâtre de puppi, acteurs et musiciens dans *Le Combat de Tancredi et Clorinde* (1990), *Tancredi* de Rossini pour le Staatsoper de Berlin (1994), *Tosca* (1998), *Manon* (1999), *La terrible et épouvantable histoire du prince de Venosa* et *La Belle Marie* (1999) sur une musique de Salvatore Sciarrino, *Macbeth* (2001), *Don Giovanni* à l'opéra des Pupi (2002), *La Rotta di Moby-Dick* (2003), *El retablo de Maese Pedro* (2004), *Aladin de toutes les couleurs* et *La Redécouverte de Troie* (2007) etc. En 1997, il fonde et dirige à Palerme la première école pour marionnettistes (*pupari*) où il organise des laboratoires sur la narration et sur le théâtre des puppi.



© P. Delval

NICHOLAS SCOTT CALIGULA

Le ténor britannique Nicholas Scott complète sa formation musicale à la Royal Academy of Music de Londres où il obtient les bourses Sir Elton John et ABRSM.

Il est Lauréat du Jardin des Voix des Arts Florissants.

Sur scène, il a notamment chanté Castor (*Castor et Pollux*) avec Yorke Trust, Pierre (*The Wandering Scholar* de Holst), Don Basilio (*Le Nozze di Figaro*), Lurcanio (*Ariodante* dir. Jane Glover) et était doublure des rôles Un Suivant d'Amour et 1er Parque (*Hippolyte et Aricie* dir. William Christie | Festival de Glyndebourne).

Parmi ses récents temps-forts se trouvent un programme Purcell dir. Paul Agnew avec Les Arts Florissants, Filius (*Filius Prodigus*) et Tiburtius (*Caecilia, Virgo et Martyr* de Charpentier dir. William Christie), Coridon (*Acis and Galatea* avec La Nuova Musica et David Bates | St John's, Smith Square), Evangeliste (*Passion selon Saint Jean* avec Israeli Vocal Ensemble et Rishon LeZion Symphony Orchestra, *King Arthur* | Zürich Opera), *Les Maîtres du motet français*, motets de Bouteiller et Brossard avec Les Arts Florissants dir. Paul Agnew, *King Arthur* avec l'ensemble Brisbane Baroque, *Cantates* de Bach avec Queensland Symphony Orchestra, et des concerts avec Les Musiciens de Saint Julien et au Festival de Thiré.

Dernièrement, il se produit en tournée avec Les Arts Florissants, chante Everardo (*Giulietta e Romeo* | Heidelberg), *Medée* de Charpentier dir. William Christie (Opéra de Zurich), L'Evangeliste (*Passion selon Saint Matthieu* avec Masato Suzuki et le Bach Collegium Japon | tournée au Japon).



© Flore Anne Roth

CAROLINE MENG CESONIA

Après avoir obtenu ses premiers prix de piano et de musique de chambre, la mezzo Caroline Meng, formée par Malcolm Walker et lancée par David Stern, interprète de nombreux rôles en France et à l'étranger : Zerlina -*Don Giovanni*- Mozart à l'opéra Royal de Versailles (mise en sc. Yoshi Oida), Dorabella -*Così fan tutte*- Mozart (dir. David Stern), Didon -*Didon et Enée*- de Purcell au théâtre des Champs Elysées et à Saint Gall ainsi que first witch, second witch et second woman du même opéra au Concertgebouw d'Amsterdam, au Bozar de Bruxelles et à l'opéra de Rouen, production qui fait l'objet d'un DVD Alpha, Ismène dans -*Orpheus*- de Telemann à l'opéra de Magdeburg (mise en sc. Jakob Peters Messer), Bellezza et Hero dans -*Egisto*- de Cavalli à l'opéra Comique (mise en sc. Benjamin Lazar, dir. Vincent Dumestre).

Elle chante Tisbé dans -*Cenerentola*- de Rossini (dir. Edmon Colomer) ainsi que Glasa dans -*Katja Kabanova*- de Janacek (dir. Alexander Briger, mise en sc. Nadine Duffaut) à l'opéra de Toulon. Parallèlement, elle participe avec le Palazzetto Bru Zane à la création du *Ventre de Paris* donné aux Bouffes du Nord. Engagée dans la création contemporaine, elle collabore avec l'IRCAM. Elle est invitée dans de nombreux festivals : Chaise Dieu, Sablé, Gent (Belgique), Amman (Jordanie) et se produit également dans le répertoire sacré -*Gloria*- de Vivaldi, -*Messe du couronnement* et *Requiem*- de Mozart, -*Messe en si*- de Bach..

En 2016 elle participe à plusieurs enregistrements dont -*le Concert royal de la Nuit*- (*Correspondances* Sébastien Daucé chez Harmonia Mundi), à des concerts avec le Poème Harmonique, à la reprise de *Didon et Enée* (Opéra royal de Versailles...), du *Ventre de Paris* et à la création de *Contes de fée* aux côtés de la soprano Jodie Devos (Bouffes du Nord..). Parallèlement, Caroline Meng est chef de chant au CRR de Paris et appartient à l'équipe pédagogique du chœur d'enfants «Sotto Voce» dirigé par Scott Prouty.



© DR

FLORIAN GÖTZ ARTABANO | DOMITIO

Née à Varsovie en 1977, arrivée en France à quatre ans, Alexandra Rübnér se forme au théâtre dès l'âge de douze ans, à l'atelier théâtre du collège-lycée P. Valéry (Paris), et aux cours du Théâtre du Petit Monde. Passionnée par l'époque baroque et l'approche d'une dimension sacrée du langage, elle rencontre Eugène Green avec lequel elle suit un stage sur le théâtre symboliste.

Après un rôle dans *Toutes les nuits* d'Eugène Green, Agnès Jaoui la choisit pour incarner la voix de l'héroïne de son film *Comme une Image* (2004). De 2004 à 2011, elle joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* (direction musicale Vincent Dumestre, mise en scène Benjamin Lazar). Elle signe la mise en scène d'*Athalie*, créé en 2006 au Festival d'Arques-la-Bataille. En 2008, elle joue à l'Opéra Comique dans la parodie *Pierrot Cadmus*, mise en scène par Nicolas Vial. En 2009, elle met en scène *Zémire et Azor*, opéra comique de Grétry et Marmontel, en collaboration avec Les Lunaisiens, co-produit par la Fondation Royaumont et le Festival d'Arques-la-Bataille, et donné à l'Opéra Comique en mars 2010, année où elle crée sa compagnie le Théâtre de la Demeure, avec lequel elle met en œuvre une 1ère création en 2012, *Un Homme qui dort* de Georges Perec, volet inaugural d'un triptyque *Melancholia*.

Au cours de la saison 2014-15, elle met également en scène le musicien Damien Pouvreau dans un concert théâtral – 2710 Jours de ma Jeunesse – à partir des carnets de guerre du grand-père de celui-ci pendant la seconde guerre mondiale. Enfin, elle se produit dans le spectacle *Le Dibbouk*, de Shlomo Anski, mise en scène de Benjamin Lazar, dont la création a lieu en Juin 2015 au Printemps des Comédiens (Montpellier).



© Valérie Gabail

JEAN-FRANÇOIS LOMBARDO TIGRANE | CLAUDIO

Mimmo Cuticchio naît en 1948, quand son père Giacomo, marionnettiste ambulant s'établit à Gela, province de Caltanissetta en Sicile. Son enfance est marquée par le monde fantastique de l'opéra. En 1967, il est à Paris avec son père et décide d'y rester : il dirige pendant quelques mois un petit théâtre de *pupi*. Souhaitant s'éloigner de son père il reconnaît le marionnettiste et conteur Peppino Celano comme nouveau maître au début des années 1970. À la mort de celui-ci, Cuticchio se consacre à son propre petit théâtre qui ouvre en 1973 et écrit son premier scénario, *Giuseppe Balsamo, Conte di Cagliostro*. En 1977, il fonde sa compagnie Figli d'Arte Mimmo Cuticchio, avec laquelle il réalise ses premiers spectacles parmi lesquels *L'infanzia di Orlando* (1990), *Don Turi e Ganio di Magonza* (1994). Son parcours est désormais tourné vers une «refondation» du théâtre des *pupi*. Naissent ainsi les spectacles *Visita guidata all'Opera dei pupi*, *Francesco e il sultano*, *L'Urlo del Mostro*, et certaines «soirées spéciales» qui unissent le conte et l'opéra traditionnel à un engagement citoyen et artistique, reflet de la société contemporaine. Parallèlement, Cuticchio développe un parcours sur le théâtre musical en réunissant théâtre de *pupi*, acteurs et musiciens dans *Le Combat de Tancredi* et *Clorinde* (1990), *Tancredi* de Rossini pour le Staatsoper de Berlin (1994), *Tosca* (1998), *Manon* (1999), *La terrible et épouvantable histoire du prince de Venosa* et *La Belle Marie* (1999) sur une musique de Salvatore Sciarrino, *Macbeth* (2001), *Don Giovanni* à l'opéra des Pupi (2002), *La Rotta di Moby-Dick* (2003), *El retablo de Maese Pedro* (2004), *Aladin de toutes les couleurs* et *La redécouverte de Troie* (2007) etc. En 1997, il fonde et dirige à Palerme la première école pour marionnettistes (*pupari*) où il organise des laboratoires sur la narration et sur le théâtre des *pupi*.



© Sebastian Repinster

SOPHIE JUNKER TEOSENA

La soprano Sophie Junker est née en 1985 en Belgique. Elle étudie le chant à l'IMEP (Institut supérieur de Musique et de Pédagogie) de Namur et à l'École de Musique et d'Art dramatique Guilhall de Londres. Sortie diplômée de son école en 2011, elle débute à Angers Nantes Opéra en 2012 (rôle de l'Amour | *Orphée et Eurydice* | Gluck) puis à l'Opéra de Versailles (rôle-titre féminin d'*Acis et Galatée* | Haendel | 2013). Elle participe au Festival de musique d'Innsbruck (Autriche) dans le rôle de Belinda (*Didon et Enée* | Purcell) et prend le rôle de Wanda (*La Grande-Duchesse de Gerolstein* | Offenbach | Opéra royal de Wallonie). Le second rôle d'une Femme italienne dans *Médée* de Charpentier lui ouvre les portes de l'English National Opera. En 2014, elle continue de travailler l'œuvre de Charpentier (*La descente d'Orphée aux enfers* | rôle de Prospérine au Wigmore Hall de Londres, puis *Eurydice* à La Haye). Elle participe au Festival d'opéra de Copenhague où elle est Caio dans *Ottone in Villa* de Vivaldi et continue d'explorer le répertoire italien et plus particulièrement l'œuvre de Monteverdi (*Melanto* | *Le Retour d'Ulysse en sa patrie* et *Drusilla* | *Le Couronnement de Poppée*) au Festival Enescu de Bucarest. En 2015, elle endosse le rôle d'Anna Reich (*Les Joyeuses Commères de Windsor* | Nicolai | Opéra royal de Wallonie) et participe au Festival de Beaune (*Vénus* | *King Arthur* | Purcell). A Londres elle incarne Phoebe (*Castor et Pollux* | Rameau | Saint John's Smith Square | 2015) et Aspasia (*Alexander Balus* | Haendel | Festival de Londres dédié au compositeur | 2016). Sa carrière s'internationalise : à l'Opéra Lafayette de Washington elle est Hélène (*Une Éducation Manquée* | Chabrier). Elle revient à l'Opéra de Liège pour le rôle-titre de *Cendrillon* de Viardot, puis fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne dans *Didon et Enée* de Purcell (Deuxième Femme). En 2017-18, Sophie Junker chante Eurydice dans *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier en version concert en septembre 2017 à l'Opéra Royal de Versailles ainsi que la Première Dame dans la nouvelle production de *La Flûte Enchantée* de Mozart en novembre 2017 à l'Opéra de Limoges.



© DR

SERGE GOUBILOUD NESBO | GELSA

Ayant découvert le chant avec Paul Colléaux à l'Ensemble Vocal de Nantes, Serge Goubioud est soliste auprès des plus grands chefs baroques européens comme William Christie, Marc Minkowski, René Jacobs, Ton Koopmann, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Christophe Rousset, Vincent Dumestre... Il interprète de nombreux rôles : Mozart (Tamino, *La Flûte enchantée*), Monteverdi (Arnalta, *Le Couronnement de Poppée*), Haydn (Ecclitico, *Il Mondo della Luna*), Bach (évangéliste, *La Passion selon Saint Jean*)... Issu du Studio Baroque Opéra de Versailles, il aborde aujourd'hui des répertoires allant du moyen-âge à la musique contemporaine. En 2006, il crée un premier spectacle musical autour de quatuors vocaux de Schubert, *Une nuit chez Vater Franz*, en collaboration avec le comédien metteur en scène Alain Carré et le pianiste Noël Lee. En 2009 et 2010, il s'est produit, entre autres, en France au Théâtre des Champs Élysées, et à l'étranger (Prague, Cologne, Cracovie, Tokyo, Boston, Shanghai, Pékin, Rio, New-York, Londres...), principalement avec le Poème Harmonique et l'Ensemble Clément Jannequin. Parallèlement il collabore en duo avec les guitaristes Stéphane de Carvalho et Jean-Luc Tamby. Serge Goubioud a participé à de nombreux enregistrements discographiques avec Le Concert Spirituel, l'ensemble Douce Mémoire, XVIII-21 Musique des Lumières, l'Ensemble A Sei Voci et le Poème Harmonique.



© DR

FILIPPO VERNA PUPARO

Né à Palerme en 1977. Il est le petit-fils du côté de son père de Filippo Verna, clarinettiste, saxophoniste et violoniste, et du côté de sa mère du Cavalier Giacomo Cuticchio, *puparo* et *oprante*. À 7 ans, il commence le piano, puis intègre à 10 ans le conservatoire de Palerme. A 21 ans il s'initie à la tradition du théâtre des *pupi*. Il participe à de nombreux spectacles tirés du cycle carolingien de l'Histoire des Paladins au sein du «Super Teatro delle Marionette Ippogrifo» de Giacomo Cuticchio. En 2004 il suit les maîtres artisans Salvatore Bumbello et Nino Cuticchio dans la construction des *pupi* et se spécialise dans la fabrication des corps et des ossatures. En 2006, il joue au Festival International des Marionnettes de Prague (Klavec Klarovè). En 2007 il participe à *La Redécouverte de Troie* et débute au Théâtre Ippogrifo comme Maître *puparo* avec un spectacle tiré des histoires des *Mille et une Nuits*. En 2008 il participe au documentaire dirigé par Maurizio Sciarra *En Voyage avec les pupi*. En 2009 il devient professeur de piano à l'Académie Nationale de Musique Moderne de Franco Rossi à Palerme. Aujourd'hui il perpétue la tradition des métiers hérités par ses deux grands-parents avec engagement et passion.



© DR

CLAIRE RABANT MARIONNETTISTE

Après des études d'arts appliqués à Olivier de Serres et à la faculté Saint-Charles (Paris 1), Claire suit la formation professionnelle d'acteur-marionnettiste d'Alain Recoing (marionnette à gaine) et intègre en 1999 l'école Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières où elle obtient son diplôme en 2002. Elle crée et manipule différents types de marionnettes avec plusieurs compagnies : Cie Philippe Genty, Cie Le Bruit du frigo, Cie Nomades... Les projets auxquels elle participe associent musique et marionnettes : *La Balle rouge* - Cie du Chat Pitre - ou d'opéras *La Flûte enchantée* - Cie Pierre Santini -, *Les Indes galantes* - Les Paladins... Engagée par François Morel pour son spectacle, *Bien des choses*, elle y manipule ses propres réalisations. En dehors du théâtre, elle travaille pour la télévision, proposant des séries marionnettes jeune public - style muppet show) produites par «Moving puppet» et diffusées sur Canal+. Elle collabore avec Isabelle Rosselini en animant toutes les marionnettes de la série *Mammas*.



© DR

SYLVAIN JURET MARIONNETTISTE

Sylvain Juret obtient en 1999 un 1er prix de musique de chambre de la ville de Paris et choisit d'apprendre la clarinette basse. Il est engagé par la Cie chorégraphique «Blanca Li» pour la création de *Salomé* (1993-94). Cette première expérience va beaucoup compter. En plus d'une activité de concerts soit en orchestre, soit en formation de chambre qu'il affectionne particulièrement (trio Viesna, Ensemble Ophrys), il participe, aux côtés de comédiens prestigieux, à des projets intégrant les musiciens au jeu théâtral, comme le film *Le Voyage du ballon rouge* du réalisateur taïwanais Hou Hsiao-Hsien, improvisant au côté de l'actrice Juliette Binoche. Afin d'enrichir le champ de ses possibilités artistiques, il choisit la marionnette et suit la formation professionnelle d'acteur marionnettiste proposée par le «Théâtre aux mains nues» sous la direction d'Alain Recoing (2002-03). Fort de cet apprentissage, il partage aujourd'hui sa carrière entre le théâtre, la marionnette et la musique.



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

Créé en 1983 par Christian Gangneron, et dirigé depuis 2009 par Catherine Kollen, l'Arcal est une compagnie nationale de théâtre lyrique et musical qui a pour but de rendre l'**opéra vivant et actuel** pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art, pour « **rendre sensible** » et être source de **questionnement à soi-même et au monde**.

L'**humanisme** est au cœur de son projet, avec un thème philosophique et sociétal qui inspire les créations et actions artistiques de chaque saison. S'ajoute également la recherche d'équilibre entre masculin et féminin dans la société, notamment en faisant entendre **la voix des femmes** metteuses en scène, auteures et compositrices.

Son activité se traduit par :

- La **création** de spectacles de théâtre lyrique et musical, travaillant en profondeur sur la **pluridisciplinarité** pour **rapprocher le théâtre de la musique**, avec une **exploration des arts scéniques** et un esprit gourmand de **découverte** qui s'est traduit depuis 35 ans par 64 productions, de Monteverdi à aujourd'hui, dont 21 commandes et de nombreuses redécouvertes ;

- La **diffusion** de ses spectacles en tournée, dans des lieux variés, touchant ainsi un large public : opéras, théâtres, écoles, cafés, salles des fêtes, prisons, appartements, permettant de provoquer des rencontres passionnantes avec des personnes qui ne connaissent pas l'opéra ;

- L'**accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique** par des actions de formation, insertion professionnelle, rencontres, expérimentations, résidences et prêt de salles de répétition ;

- L'**accompagnement de nouveaux publics** par des actions d'éducation artistique, dans les écoles, collèges et lycées, conservatoires, quartiers en difficulté, zones rurales, prisons, allant jusqu'à des opéras chantés par des enfants (*Brundibar* en 2014, 2015 et 2017, *A propos de Bottes* en 2015, *Désarmés* en 2017 et 2018).

L'Arcal est implanté en **Île-de-France**, avec des studios de répétition à Paris dans le 20^{ème}, rue des Pyrénées. Son activité se développe en profondeur sur toute la région, de Paris à la grande couronne, des zones urbaines aux zones rurales, et ses spectacles sont diffusés sur l'ensemble du territoire national.

Soutiens institutionnels :

DRAC Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication)
Région Île-de-France
Ville de Paris

Soutien aux résidences territoriales :

Conseil départemental de l'Essonne
Conseil départemental du Val d'Oise
Conseil départemental des Yvelines
DRAC Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication)

L'Arcal est artiste associé au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale.

L'Arcal est membre du syndicat Profedim, du collectif «Futurs composés», et membre associé de la ROF (Réunion des Opéras de France).

Derniers spectacles créés par l'Arcal :

DIDON ET ENÉE de Purcell (Londres, 1689)
mise en scène **Benoît Bénichou**
direction musicale **Johannes Pramsohler** et **L'Ensemble Diderot**
création 2017-18 | 18 représentations en 2018 & 2019

DÉSARMÉS (CANTIQUE) d'Alexandros Markéas (commande de l'Arcal 2017)
d'après la pièce de **Sébastien Joanniez**
mise en scène & adaptation **Sylvain Maurice**
TM+ Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
création avril 2017 au Théâtre Sartrouville Yvelines CDN

CHIMÈNE OU LE CID de Sacchini (Fontainebleau, 1783)
mise en scène **Sandrine Anglade**
direction musicale **Julien Chauvin** et **Le Concert de la Loge**
création 2016-17 | 5 représentations

ZAZIE de **Matteo Franceschini** (Paris, 2012)
d'après **Zazie dans le métro** (Raymond Queneau)
mise en scène **Christian Gangneron**
orchestre de l'Opéra de Reims
création de la nouvelle version pour 19 musiciens en 2015

CONTE DE LIBERTÉ / JOURNAL D'UN DISPARU de Janacek (Brno, 1921)
d'après **Le Journal d'un disparu** tissé avec les poèmes de **Papusza**
conception & mise en scène **Louise Moaty**
direction des études musicales & linguistiques **Irène Kudela**
création 2015-16 | 8 représentations en 2016 & 2017

LA PETITE RENARDE RUSÉE de Janacek (Brno, 1924)
mise en scène **Louise Moaty**
direction musicale **Laurent Cuniot** et **TM+**
réorchestration pour 16 musiciens - création 2015-16
création 2015-16 | 15 représentations en 2016 & 2017

ARMIDA de Haydn (Eszterháza, 1784)
mise en scène **Mariame Clément**
direction musicale **Julien Chauvin** et **Le Concert de la Loge**
création 2014-15 | 10 représentations en 2014-15

DANSÉKINO conte vocal pour les 3-6 ans (commande de l'Arcal 2014)
de **Jonathan Pontier** et **Jérôme Ruillier**
mise en scène **Sylvain Maurice** & **Aurélié Hubeau**
résidence de création 2013-14 | 131 représentations depuis 2014

L'EMPEREUR D'ATLANTIS de **Viktor Ullmann** (Terezin, 1943)
mise en scène **Louise Moaty**
direction musicale **Philippe Nahon** et **Ars Nova**
création 2013-14 | 15 représentations en 2014 & 2015

LE RETOUR D'ULYSSE DANS SA PATRIE de Monteverdi (1640)
mise en scène **Christophe Rauck**
direction musicale **Jérôme Correas** et **Les Paladins**
création 2012-13 | 25 représentations en 2013

CALIGULA opéra pour marionnettes de **Pagliardi** (Venise, 1672)
mise en scène **Alexandra Ruebner** & **Mimmo Cuticchio**
direction musicale **Vincent Dumestre** et **Le Poème Harmonique**
création 2011-12 | 45 représentations depuis 2011

HISTOIRE DU SOLDAT de **Stravinsky** et **Ramuz** (Lausanne, 1918)
mise en scène **Jean-Christophe Saïs**
direction musicale **Laurent Cuniot** et **TM+**
création 2010-11 | 34 représentations en 2011, 2012, 2013 & 2014

MY WAY TO HELL électropéra de **Matteo Franceschini** (commande de l'Arcal 2010)
mise en scène **Volodia Serre**
direction musicale et basse **Matteo Franceschini**
création 2009-10 | 27 représentations en 2010 & 2011

LE COURONNEMENT DE POPPÉE de Monteverdi (Venise, 1642)

